



Villers, 13 7^{me}

8020

Mon cher ami,
Ici ils brûlent les lettres & jettent les enveloppes de l'Etat, tout entier aux revendications sociales, pour des cocottes avec nos correspondances! Comment! vous n'avez rien reçu de moi depuis le 20 avril!... moi, cher ami, je vous ai écrit au moins deux fois. Notamment, vous auriez dû trouver sur votre passage à Paris, une lettre de moi, dans laquelle je vous demandais justement si vous aviez des nouvelles de Joseph.

J'ai reçu hier une grande lettre de vous, pleine de précieux détails. A l'in, Joseph est content de son voyage en Russie. Et on parle de l'entendre nous raconter tout cela! Ah! quelle débâcle, là-bas! Et voilà maintenant les barbares qui embrassent deime. Quand je vois toutes ces atrocités, cette loi de haine et de sang, qui est la loi de l'humanité, je bondis de colère et de mépris contre ce lâche optimisme qui feint de vivre à l'embrasement universelle... et! il s'agit bien de déclarer la guerre à la guerre!... Et s'agit de demeurer libre et vivant dans un monde qui ne connaît que la force.....

Je me d'avoir songé à m'envoyer l'article en question. Je l'ai vu, le jour même de son apparition. Un ami m'avait si gentiment, à Villers. Comme un homme, il était très aimable pour moi, j'ai répondu aussitôt à Jaurès la lettre suivante:

" Villars, 8 7^h

" Mon cher ami

J'ai lu votre bel article avec le plaisir que
j'éprouve toujours à vous lire et le regret, que
j'ai quelquefois aussi, de n'être point d'accord
avec vous.

Je pense très sincèrement que nos hommes
à la veille d'une tragédie. J'estime que
notre France devra, sous peine de périr, s'imposer
avant tout la mentalité d'un camp. Ainsi
voudrais-je que l'on se préparât en silence à
cette inévitable épreuve. La consigne est de
se recueillir, — telle est l'idée que, selon moi,
chacun doit propager, d'après son influence
et conformément à son humeur... Un peu
de paradoxe, c'est le coup de marteau pour
enfoncer le clou.

Un mot encore sur notre Pratabaib.
C'est, il y a de huit ans son aune: perennité
d'abreuvement parmy. Sa Div^e Boutaille
verse à chaque soir la boisson qu'elle souhaite.
Mais il n'est pas tendu à l'égard des fuyards
de Paris et le Villon enlaid qu'il met en
scène répond vertement aux insolences d'un
moi étranger.

Affectueux à vous en profond désaccord
et en sincère amitié.

H. R.))

J'espère que vous approuverez cette réponse.
J'aurai vu rien à pas accordé à l'opinion.....

J'ai envoyé un nouvel article, dans le
même sens, au Tigaro; il va paraître incessamment.

Où, nous devons, nous tous qui tenons
une plume, prêter la Concorde avant tout. nous
crevons de politique. Quant à moi, je me
refuse à me laisser emporter par entra-
chisme que la destinée du pays, sa dignité et sa
force en face de l'étranger.

Joseph a raison: J'aurai, perdu dans des
sophismes, ne se rend pas compte du mal qu'il fait.
Donc que je voyais en lui un second Gambetta... il
avortera misérablement entre Herre qui le hait
et Guérin qui le dédaigne. Vraie! bien vraie!!

Vous êtes inquiète!! Et moi, non! J'ai
d'ordinaire peur de la conscience. J'ai peur de tout,
de "l'insuffisance" (Bravo pour la lettre à De Mes!). —
De nos ministres, de l'état de l'armée, de la machine des
affaires, de la proportion qui il y a entre nos devoirs
et notre énergie. J'ai peur de voir sombrer
à nouveau ce pays si beau, si généreux, si noble,
qui de ses amurs, pendant tout le cours de son
histoire, a tiré du puits et d'on ne sait quel
avenir, mais jamais du présent....

Quel est-ce qui se terminera par Doumer, c'est
à dire par la lassitude des bavardages philosophico-
cabotinards, par une période de silence succédant
à la débâcle de mots qui dure depuis trente ans.
C'est pas cela que nous avons rêvé.....

Ayez de voir !! nous avons du chagrin, ma
femme et moi, à la pensée que vous êtes toujours
lovaissants. nous avez dû avoir le même temps
infect, qui se vit ici depuis 8 jours. C'est
aujourd'hui, la docteur brille. Je vais me promener
avec ma chère femme et ma fille. nous
allons bien. Je vais même, moi, admirablement.
L'écriture fait bien. nous restons probablement
ici jusqu'en 1^{er} octobre, à moins de froid
si le ciel.

Cher ami, s'il y a une bonne pour me
dire si le franc est à l'air et quelle est son
adresse. J'aurai un conseil littéraire à lui
demander.

Je reviens à votre lettre à de nos.
Tous les belges sont allemands. Personne n'aime
la France. C'est pourquoi, nous, Français, nous
devons n'aimer que nous et nous aimer.
pas. D'un côté. En fait de l'humanité, je
m'en f... archi f... et contre f.....
moi si. je dit quelle était son devise: elle est
de nous.

" Je suis artiste, j'aime ma mère et ma maîtresse. "

Je veux mourir, dans un pays de France, la
bête sur les genoux de ma femme, en lisant une belle
page de langue française. C'est ainsi que
j'entends participer aux origines du prolétariat.....

Nous nous embrassons très fort, et nous vous
aimons bien, je vous assure !

Tendrement et fortement à vous

H. Proust